



HAL
open science

Lénine, le "rapport à Hegel" ou comment penser un "monde"

Patrick Goutefangea

► **To cite this version:**

Patrick Goutefangea. Lénine, le "rapport à Hegel" ou comment penser un "monde". 2016. hal-01299715

HAL Id: hal-01299715

<https://hal.science/hal-01299715>

Preprint submitted on 8 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

Lénine, le « rapport à Hegel » ou comment penser un « monde »

Les « Notes » de Lénine sur la *Science de la logique*¹ de Hegel sont bien connues, mais n'ont que rarement été étudiées de manière systématique et détachée des enjeux idéologiques immédiats du siècle dernier². Stathis Kouvélakis les a remises à l'ordre du jour sur « Marx 21 »³ en en proposant un commentaire où il nous rappelle que la question du « rapport à Hegel », qui est plus largement celle du rapport à la philosophie, a, pour la pensée théorique issue du marxisme, une fonction pratique, que la réflexion de Lénine sur Hegel constitue une trace insistante de cette insertion dans une pratique, et, au-delà, que ces notes « de travail », non destinées à la publication, apparaissent comme la manifestation d'une sorte de pulsation profonde que tout effort de compréhension de la pensée marxiste dans son mouvement historique doit prendre en compte.

La lecture proposée ici met l'accent sur certains aspects particuliers du « rapport à Hegel » vu par Lénine : le rôle de la querelle, ouverte par la publication de l'ouvrage de Rosa Luxemburg *L'Accumulation du capital*, à propos de la « réalisation » et des schémas de la reproduction du Livre II du *Capital*, dans l'approche de Hegel par Lénine ; la rencontre de Lénine avec l'articulation *binnaire* de la logique hégélienne (de « l'Objectivité » à la « Subjectivité ») comme fondement théorique de la logique particulière qui organise, dans le *Capital* tel que le comprend Lénine, les rapports des trois « livres » entre eux, et confère au dernier un statut particulier, celui d'une théorie permettant de penser ce que, des années plus tard, Fernand Braudel décrira comme formant un « monde ».

La rupture avec l'orthodoxie de la IIe Internationale qui ressort des notes de Lénine et qu'a soulignée Kouvélakis est ainsi confirmée : la pensée hégélienne de l'immanence conduit Lénine à modifier sa conception initiale du « reflet », expression d'un dualisme dans lequel « matière » et « pensée » apparaissaient comme des entités « en soi », indépendantes l'une de l'autre ; le matérialisme marxiste consiste dans l'affirmation d'un primat de la « pratique », plutôt que d'une « matière » restée prisonnière d'une métaphysique positiviste.

Ce n'est pas seulement le recul historique qui permet aujourd'hui de revenir sur ces aspects, mais aussi les avancées de la recherche, telles que, par exemple, dans le cas présent, la grande synthèse élaborée par Alain Bihr dans son travail sur la reproduction du capital⁴.

I - La controverse sur la « réalisation » et la logique du *Capital*

En janvier 1913, Rosa Luxemburg publie *L'Accumulation du capital*, ouvrage qui lui a été

1 Lénine, *Résumé de la « Science de la Logique » de Hegel*, Œuvres, t. 38, Paris, Editions sociales, Moscou, Editions du Progrès, 1971.

2 Le rapport de Lénine à la philosophie a donné lieu à d'innombrables commentaires, mais peu d'entre eux se sont intéressés directement et spécifiquement aux notes sur la *Logique*. En français, on trouve principalement les contributions d'Henri Lefebvre et Norbert Guterman, dans le cadre de leur édition des *Cahiers philosophiques* (Lénine, *Cahiers sur la dialectique de Hegel*, Gallimard, 1938) et celle d'Althusser (Louis Althusser, *Lénine et la philosophie*, Maspéro, 1969), mais la question de la rencontre de Lénine avec l'articulation binaire de la *Logique* n'est jamais abordée comme telle.

3 S. Kouvélakis, *Lénine, lecteur de Hegel : hypothèses pour une lecture des Cahiers sur la "Science de la Logique" de Hegel*, <http://www.marxau21.fr/index.php/textes-figures-du-marxisme/lenine-vladimir-illitch/81-lenine-lecteur-de-hegel-hypotheses-pour-une-lecture-des-l-cahiers-sur-la-science-de-la-logique-de-hegelnr>

4 Alain Bihr, *La reproduction du capital : prolégomènes à une théorie générale du capitalisme*, Éditions Page deux, 2001 et *La logique méconnue du capital*, Éditions Page deux, 2010.

inspiré par son enseignement de l'économie politique à l'École du SPD⁵, et dans lequel elle propose une interprétation de la « théorie de la reproduction » exposée par Marx au Livre II du *Capital* à l'aide des fameux « schémas » de la « reproduction simple » et de la « reproduction élargie ». Elle mettait l'accent sur l'inachèvement de la réflexion de Marx et les difficultés théoriques que celle-ci laissait en suspens, notamment en ce qui concerne l'articulation entre la théorie de la reproduction du Livre II et la description des crises du Livre III.

L'accumulation du capital fut très vite l'objet de critiques sévères, notamment de la part des représentants du « centre » de l'Internationale, c'est-à-dire des exégètes du marxisme les plus écoutés. Pannekoek et Otto Bauer, par exemple, émettent un jugement sans appel : la militante allemande s'est trompée, en particulier lors de son analyse du rôle du « commerce extérieur » dans la reproduction élargie du capital, ou ce qu'on appelle également la théorie de la « réalisation ». Ces critiques reçoivent l'imprimatur de Kautsky, autorité théorique ultime des débats de la IIe Internationale.

Lénine, qui lit très vite l'ouvrage, partage leur avis. Il note que l'auteur commet les erreurs qu'il avait lui-même dénoncées une quinzaine d'années plus tôt chez les « populistes » russes. Il ne rédige pas, cependant, le compte-rendu critique qu'il avait projeté et ce ne sera que trois ans plus tard, bien après que Rosa Luxemburg aura elle-même répondu, dans sa *Brochure de Junius*, aux critiques qui lui ont été adressées, qu'il engagera une discussion avec elle : tout en proclamant son large accord avec l'analyse de la guerre faite dans la brochure, il se permettra de donner à Junius-Rosa Luxemburg une leçon de dialectique à propos de la question des guerres nationales. Plus tard, en 1922, dans un texte où il compare la militante allemande à un aigle et souligne son rôle essentiel dans le mouvement ouvrier mondial, il dira encore que, s'agissant de la « réalisation », de la question de la reproduction du capital ou encore du rôle du commerce extérieur, elle s'était trompée⁶.

Après la disparition de la IIe Internationale, le débat se maintiendra dans les milieux marxistes de manière plus ou moins sporadique au cours des années 1930, puis il passera au second plan, absorbé par les discussions de l'après guerre sur le féodalisme ou la question du « Tiers monde ». Aujourd'hui, si la stature intellectuelle de Rosa Luxemburg est largement reconnue, plus personne ne défend, techniquement, la lecture qu'elle proposait des schémas du Livre II du *Capital*. Quant à l'interprétation du texte de Marx sous l'angle de la question de la reproduction, l'essentiel en a été dit par Alain Bihl, dans ses ouvrages *La reproduction du capital* (2001) et *La logique méconnue du capital* (2010)⁷.

On l'a dit, le point théorique en discussion portait sur la « réalisation », c'est-à-dire la transformation de la marchandise en argent, moment essentiel dans la « reproduction » du système capitaliste. On sait que, pour l'analyse marxiste, le « procès de production » capitaliste est constitué, en réalité, d'un procès de production et d'un « procès de circulation », l'ensemble étant résumé dans les formules bien connues $M - A - M$ et $A - M - A$ (transformation de la marchandise en argent et réciproquement). Ce double procès est illustré par les schémas du Livre II du *Capital*, lesquels établissent quelles en sont les conditions de possibilité, à savoir la distinction de deux sections - celle des « moyens de production » et celle des « moyens de consommation » - et les rapports de proportion précis qu'elles doivent avoir entre elles⁸.

Dans le cadre de la reproduction « élargie », cadre normal du procès capitaliste, lequel est un procès d'« accumulation », chaque « cycle » de production dégage un surplus par rapport au cycle précédent ; l'achèvement du cycle, c'est-à-dire le retour de toute la marchandise sous la forme argent, implique donc la possibilité de réaliser ce surplus, c'est-à-dire, en dernière instance, de le vendre. C'est précisément sur cette possibilité, son statut, sa nature, ses limites, que se joue le débat entre Rosa Luxemburg et ses critiques.

Les schémas du Livre II indiquent que la production du surplus crée elle-même les acheteurs qui vont consommer les produits supplémentaires, du fait qu'une partie de ce surplus correspond à du « capital constant » : ce qui, dans le surplus, n'est pas réalisé par la consommation individuelle des capitalistes et des ouvriers, le sera sous la forme de moyens de production. Ainsi est assurée la transformation des marchandises en argent, de façon à ce qu'un nouveau cycle puisse démarrer.

Selon Luxemburg, cependant, dans le cadre de la reproduction élargie, ces conditions du bon déroulement du cycle ne sont jamais réunies et ne peuvent pas l'être car elles ne prennent pas

5 Le Parti Social-démocrate d'Allemagne.

6 *Notes d'un publiciste*, Œuvres, O.C. t. 33, p. 211-212. Lénine évoque « deux vers d'une fable russe : il arrive aux aigles de descendre plus bas que les poules, mais jamais les poules ne pourront s'élever aussi haut que les aigles [...] malgré ses erreurs [Rosa Luxemburg] était et elle reste un aigle... ».

7 Alain Bihl, O.C.

8 La distinction des deux sections est la conséquence logique de la décomposition du capital, réalisée dans le premier livre du *Capital*, en « capital constant », « capital variable » et « plus-value ».

en compte les difficultés concrètes de la réalisation, le troisième moment du cycle, celui dans lequel la marchandise *M* se transforme à nouveau en argent *A*.

La militante allemande s'appuie, dans sa démonstration, sur le Livre III du *Capital*, dans lequel Marx, étudiant le déroulement concret du procès capitaliste, décrit les obstacles à ce déroulement que fait surgir la structure même de la production capitaliste. Les schémas montrent, en effet, que les quantités de moyens de consommation nécessaires au respect des proportions entre les sections du procès sont déterminées, non par la disponibilité des moyens de consommation eux-mêmes, mais par le développement des moyens de *production*. En d'autres termes, les proportions décrites ne dépendent pas des besoins de consommation réels et actuels des différents protagonistes. Cette mise entre parenthèse des besoins individuels de consommation dans la description du procès de production est précisément ce qui permet d'établir le rôle du capital constant dans la réalisation et, à travers lui, la possibilité théorique de la reproduction élargie ; c'est parce que la production y est déconnectée de la consommation individuelle des acteurs que les schémas font apparaître une telle possibilité. Or, pour Rosa Luxemburg, c'est aussi ce qui interdit aux schémas de donner une description juste du procès de production dans son déroulement concret, car il faut bien, souligne-telle, qu'en dernière instance un besoin de consommation de biens de *consommation*, et non de moyens de production, corresponde aux marchandises produites, sinon celles-ci ne seront pas achetées et la réalisation n'aura pas lieu. Séparée de toute consommation individuelle, la production capitaliste décrite dans les schémas devient absurde.

La question avait été discutée, déjà, par les marxistes russes à la fin du 19^e siècle dans le cadre du débat entre les « populistes » et les « marxistes légaux » au cours duquel Lénine avait fait ses premières armes de théoricien et de polémiste. Les populistes affirmaient que le capitalisme était empêché de se développer en Russie car le mode de production capitaliste, qui suppose une accumulation, ne pouvait trouver les débouchés nécessaires à sa reproduction autrement que par le recours à des « marchés extérieurs », non encore intégrés au système lui-même ; or, ces espaces extérieurs, confisqués par les grandes puissances capitalistes, telles l'Angleterre et la France, n'étaient plus disponibles pour la Russie.

A quoi les marxistes légaux répliquaient, en s'appuyant sur les schémas du Livre II du *Capital*, que la réalisation, en système capitaliste, était toujours possible, sans recours à un espace non-capitaliste, du fait même de l'autonomie, dans le cadre du procès capitaliste, de la production par rapport à la consommation individuelle.

Dans *L'Accumulation*, Rosa Luxemburg faisait fond, pour reprendre la discussion, sur le Livre III du *Capital*, publié par Engels en 1895 et donc ignoré pour l'essentiel des protagonistes du débat russe. Le Livre III décrit, en effet, le procès de production-circulation tel qu'il se déroule *concrètement*, dans le monde réel, et montre les obstacles, surgis de la structure même de la production capitaliste, qui entravent le bon déroulement des cycles de production défini par les schémas du Livre II. Marx y insiste sur le caractère inévitable des crises liées aux difficultés de la réalisation, du fait, précisément, que l'accumulation capitaliste se déroule indépendamment des capacités de consommation des acteurs. Bref, selon la militante allemande, tout se passait comme si les analyses du Livre III déjugeaient les schémas du Livre II.

Pour expliquer comment le capitalisme avait pu, cependant, se développer jusque là, Luxemburg retrouvait la solution proposée par les populistes russes : le « commerce extérieur », les « marchés extérieurs », entendus comme des marchés *non-capitalistes* – en l'occurrence *pré-capitalistes*. La réalisation peut avoir lieu s'il existe des marchés *non-capitalistes* qui peuvent absorber l'excédent de la production à quoi aboutit la reproduction élargie. La faiblesse des schémas du Livre II tenait donc, dans la démonstration luxemburgienne, à ce qu'ils ne prenaient en compte ni les difficultés concrètes de la réalisation, ni ce qui rend celle-ci pourtant possible, à savoir le rôle du commerce extérieur.

Luxemburg incriminait ici la réduction épistémologique de son objet, opérée par Marx à travers les schémas du Livre II, à un modèle abstrait parfait ne comportant que des capitalistes et des ouvriers. Dans de telles conditions, la reproduction fonctionne en effet sans accrocs, comme le soulignaient les marxistes légaux : l'accumulation crée ses propres débouchés et les proportions sur lesquelles reposent la reproduction du système sont bien respectées à chaque cycle, mais c'est au prix de la négation des crises qui apparaissent dans le fonctionnement concret, réel, du capitalisme et qui sont décrites au Livre III. Aux yeux de Rosa Luxemburg, l'abstraction à laquelle se livrait Marx dans le Livre II était sans doute utile, épistémologiquement, pour faire apparaître, sous la forme de la reproduction simple, la dynamique du procès de reproduction, mais elle ne devait pas être conservée pour décrire la reproduction élargie, laquelle ne prend sens que dans le contexte des difficultés concrètes qu'elle rencontre. La reproduction élargie reste marquée par son caractère absurde : la production capitaliste s'y déroule comme si les capitalistes produisaient pour le plaisir de

produire et non pour vendre leurs produits à des acteurs conduits à les acheter parce qu'ils en ont besoin. Les obstacles rencontrés par le procès de production capitaliste, décrits par Marx au Livre III du *Capital*, sont précisément l'expression de cette anarchie foncière du système.

Rosa Luxemburg tirait de là l'idée que « l'impérialisme », l'extension au monde entier du système, constituait la phase finale du capitalisme lui-même, la fin de la disponibilité d'espaces extérieurs vierges ne pouvant que provoquer une crise globale, à un niveau tel que les luttes et le développement des initiatives politiques des organisations prolétariennes devaient conduire, dans un laps de temps assez court et dans les pays les plus avancés, à des insurrections, à la prise du pouvoir, et, enfin, à l'appropriation collective des moyens de production...

Lénine pensait, lui aussi, que l'impérialisme, c'est-à-dire l'absorption par le système capitaliste de tout l'espace - géographique, politique, social... - disponible, correspondait au « stade ultime » du capitalisme ; lui aussi prévoyait que ce stade se caractériserait par des crises d'une ampleur encore inédite, lesquelles, par le biais de l'action des organisations révolutionnaires, pouvaient faire tomber le pouvoir dans les pays capitalistes, à partir des maillons les plus faibles, entre les mains des forces prolétariennes⁹. Pour autant, il ne considérait pas que le schéma de la reproduction élargie du Livre II du *Capital* contredisait les analyses du Livre III. A ses yeux, si les schémas du Livre II établissaient à quelles conditions les cycles de production-circulation peuvent s'enchaîner, à savoir quelles proportions doivent être respectées entre les différents éléments constitutifs du procès de production, les analyses du Livre III établissaient, quant à elles, *comment*, c'est à dire à quel prix, ces proportions sont, de fait, atteintes, concrètement, au cours du procès capitaliste global. Le Livre III du *Capital*, selon Lénine, montre que les rapports nécessaires entre éléments de la production ne peuvent être rejoints qu'au travers de crises récurrentes au cours desquelles disparaissent les acteurs capitalistes les plus faibles et qui s'accompagnent de profonds bouleversement sociaux.

Du point de vue de la ligne politique immédiate, le désaccord entre les deux dirigeants était mineur, mais il n'en était pas moins profond sur le plan théorique. La démarche de Rosa Luxemburg revenait à prononcer la condamnation du système, à relativement court terme, par l'épuisement de ses possibilités d'expansion géographique, de sorte que tout se passait, pour la militante allemande, comme si le moment où la planète entière devenait capitaliste correspondait aussi à la fin programmée du capitalisme ; comme si, au fond, celui-ci *ne pouvait pas, structurellement*, dominer l'ensemble du monde habité ou la communauté humaine tout entière.

Lénine, quant à lui, considérait que la recomposition interne des éléments du capital était *toujours* possible, et le serait encore lorsque le système aurait intégré, au prix des crises, l'ensemble des États, des pays et des régions. Les crises, à ses yeux, ne déterminaient pas par elles-mêmes et par leur seule globalité et profondeur la capacité des organisations du prolétariat à provoquer une rupture systémique.

La discussion, en définitive, portait sur ce qu'il faut entendre par *extérieur* et *intérieur* dans le cadre du procès de reproduction du capital, autrement dit sur la définition des contours exacts du procès considéré : s'agit-il du procès capitaliste dans sa définition économique étroite, ou, au-delà, du procès capitaliste en tant qu'il définit une formation sociale complète, en tant que procès *historique* ? La question a été bien étudiée et clarifiée par Alain Bihl dans ses deux ouvrages : *La reproduction du capital* et *La logique méconnue du capital*¹⁰.

Bihl rappelle que le procès de production capitaliste consiste à produire les conditions de sa propre reproduction, c'est-à-dire à produire les éléments qui lui ont permis de se dérouler - capital constant, capital variable, plus-value - à travers un cycle au cours duquel l'argent se transforme en marchandise et celle-ci à nouveau en argent, de telle sorte qu'au terme du cycle, les éléments de celui-ci sont de nouveau prêts à être mis en œuvre : ceux qui ont été consommés ont donné naissance pendant le cycle à d'autres qui les remplacent... Bref, le procès de production capitaliste est *reproduction*, comme le montre clairement la reproduction « simple ».

On voit bien, dès lors, qu'introduire dans le cycle des éléments externes, en l'occurrence de l'argent venant de « marchés non-capitalistes », est conceptuellement sans signification. A partir du moment où ces éléments sont pris en compte dans le procès, ils en deviennent des éléments internes, peu importe leur origine ; ils sont alors définis par leur fonction dans le cycle. De sorte que, dans le cadre de l'analyse de la reproduction, ce que l'on appellera des marchés *extérieurs* ne seront pas des marchés *non-capitalistes*. Des marchés peuvent être

9 La guerre qui éclate en juillet 1914 conforte aussi bien Luxemburg que Lénine dans leur conviction que le « stade ultime » du capitalisme est atteint. Par ailleurs, Lénine est convaincu que la Russie constitue le maillon le plus faible du système capitaliste international.

10 Alain Bihl, O.C.

« extérieurs » à l'intérieur du système capitaliste, au sens où le marché russe pouvait être, à la fin des années 1890, un marché extérieur pour l'Angleterre, l'Allemagne ou la France, mais le fait que des marchés soient, avant leur intervention dans le cycle de reproduction, un peu, beaucoup ou pas du tout capitalistes n'est pas, ici, déterminant. Il est conceptuellement impossible de donner une fonction dans la reproduction à la « qualité » de non-capitaliste.

Il est pourtant bien vrai que, dans le monde tel qu'il est, le procès capitaliste se déroule dans un espace comprenant, à côté de zones capitalistes développées, des régions non encore capitalistes au sens « technique » des schémas du Livre II. Il est bien vrai, autrement dit, que le procès capitaliste global concret *n'est pas* le procès capitaliste tel qu'il est décrit dans le cadre du Livre II du *Capital*, selon le modèle épistémologique d'un monde capitaliste « pur », simplifié, abstrait, composé uniquement de capitalistes et d'ouvriers. Faut-il en conclure à une incohérence entre cette description abstraite du Livre II et celle du Livre III, qui porte précisément sur le procès capitaliste concret ?

La formulation proposée par A. Bihr est, ici, éclairante : le procès de reproduction, sous la forme des procès de production et de circulation figurés par les schémas du Livre II, renvoie, pour ce qui le concerne, à la somme de tous les capitaux individuels, au « capital » qui se met en valeur dans le procès d'ensemble décrit par les schémas, mais le « procès *global* de reproduction » décrit dans le Livre III renvoie, quant à lui, à bien plus que cela : il inclut, en effet, non seulement les éléments « techniques » du procès de production et du procès de circulation décrits par les schémas du Livre II – capital constant, capital variable, plus-value – mais également tout ce qui, dans le procès global, n'est pas *directement* un élément du procès de reproduction : les facteurs culturels, sociaux, institutionnels, eux aussi constitutifs du procès social global. Le « procès global de reproduction » doit être entendu comme un procès historique qui mobilise la formation sociale dans toutes ses dimensions et pas seulement dans son déroulement économique au sens « technique » du terme¹¹.

La difficulté de lecture du *Capital* se joue ici, car, si le procès de reproduction global est le procès historique, il ne peut avoir « d'extérieur », il constitue la totalité historique comme telle. Du point de vue strictement économique, c'est bien au procès de reproduction tel qu'il est décrit techniquement dans les livres I et II que renvoie cette totalité, mais la description, ici, n'épuise pas le réel. Il s'agit de passer à *un autre niveau*, celui de la description du procès historique. Ce passage est celui que Marx s'efforce de théoriser dans le Livre III du *Capital* et celui que Rosa Luxemburg, aux yeux de Lénine, manque dans son propre ouvrage *L'Accumulation du capital*.

Du reste, Lénine ne fournira pas lui-même une description adéquate de ce procès social global. Il proposera, sans doute, une théorie de l'impérialisme plus profonde que celle de Luxemburg ou des adversaires orthodoxes de celle-ci – Kautsky et le « centre » de la IIe Internationale – mais cette théorie ne présentera, là encore, le « procès global de reproduction » que sous un aspect relativement étroit. Lénine, s'il élaborera une théorie de l'État, s'il parlera des institutions, voire de la « culture », ne dira que peu de choses, pour des raisons elles aussi « historiques », de la manière dont ces éléments, qui ne sont pas impliqués directement dans le procès de production, finissent, entraînés par lui, par constituer un « monde », dans le sens braudélien du terme.

Il reste que, lorsqu'il entreprend sa lecture de la *Science de la Logique*, à l'automne 1914, au moment où la IIe Internationale s'écroule et où il va commencer à élaborer sa propre théorie de l'impérialisme, Lénine cherche les outils permettant de penser un procès *en acte* ainsi qu'un procès historique global, un « monde », et il a besoin, pour cela, de clarifier, d'abord à ses propres yeux, la nature de ce passage qui mène du Livre II au Livre III du *Capital*. Or, la confrontation directe avec le texte de Hegel va le mettre en présence d'un passage analogue, de la « Doctrine de l'Essence » à la « Doctrine du Concept », du deuxième au troisième livre de la *Science de la Logique*. Lénine va rencontrer, en effet, l'articulation *binaire* qui fonde la logique hégélienne, le passage de la théorie de « l'objectivité » à celle de la « subjectivité », et tout va se passer comme s'il retrouvait, chez Hegel, la démarche même qu'il avait suivie en lisant *Le Capital*. Les deux premiers livres de celui-ci établissaient les éléments et les mécanismes qui concourent au procès capitaliste, procès de production et de circulation, le troisième livre décrivait ce procès dans sa globalité, comme procès social global, comme

11 « ... par lui-même, en tant que valeur en procès, le capital ne parvient pas à se donner, à produire, *l'ensemble* de ses propres conditions d'existence et de permanence, l'ensemble de ses propres présupposés. Au contraire, certaines de ces conditions, et non des moindres, ne peuvent être assurées que par des procès qui se situent au-delà du mouvement du capital comme valeur en procès, au-delà du procès de conservation et d'accroissement de la valeur-capital, en dehors du procès d'ensemble de la production capitaliste. En un mot, ce dernier n'est *qu'un moment* d'un procès plus vaste à travers lequel se trouvent engendrées *l'ensemble* des conditions de l'existence et de la permanence du capital comme rapport social de production [...] *le procès global de reproduction du capital*. » (Alain Bihr, *La reproduction du capital : prolégomènes à une théorie générale du capitalisme*, O.C., p. 304)

procès historique ; les deux premiers livres de la *Logique* - « L'Être » et « l'Essence » - décrivent les éléments et les mécanismes du mouvement de l'être, comme mouvement à la fois du réel et de la pensée, le troisième livre - le « Concept » - expose le principe de la totalisation comme procès. Bref, Lénine, en lisant la *science de la Logique*, va découvrir la pensée de l'immanence qui, à ses yeux, donne sens au *Capital*. De la même façon que le passage au troisième livre du *Capital* faisait accéder à un autre niveau, à un autre registre de description, celui d'un procès économique et social inscrit dans une *histoire* et principe profond de cette histoire, et de la même façon que ce passage au troisième livre s'avérait d'une autre nature que celui entre le premier et le deuxième livre, dans la logique hégélienne, comme Lénine va le comprendre, le second passage, de l'Essence au Concept, n'a pas le même statut que le premier, celui de l'Être à l'Essence ; l'articulation ternaire recouvre une articulation binaire, le passage de « l'objectivité » à la « subjectivité », lequel fait accéder à un autre niveau, celui du procès comme auto-totalisation à travers « l'idée absolue ». Tel est le contenu véritable de la rencontre de Lénine avec Hegel : la logique de l'immanence impliquée par l'idée de procès qui traverse toute la démarche marxiste, *mais aussi* l'articulation binaire, de l'objectivité à la subjectivité, de « l'action réciproque » à « l'idée absolue », qui fonde cette logique.

II La logique de l'immanence et l'articulation binaire de la *Grande Logique*

Lénine ne découvre évidemment pas la question de la dialectique en lisant Hegel¹². Ce qu'il en connaît en 1914 et ce qu'il sait, plus généralement, du « rapport à Hegel », il l'a appris de Plekhanov, son maître en marxisme, et il l'a lu chez Marx - dans le *Capital* et *La sainte famille* - ou chez Engels - dans *Ludwig Feuerbach ou la fin de la philosophie allemande* et dans *l'Anti-Dühring* -. Au moment même où il ouvre, à la bibliothèque de Berne, *La Science de la Logique*, il est en train de rédiger la notice sur Marx qui lui a été commandée pour l'Encyclopédie Granat¹³. Citant Engels, il y revient sur l'idée du devenir comme changement permanent, comme processus perpétuellement en acte : « Il ne subsiste rien de définitif, d'absolu, de sacré devant elle (la philosophie dialectique) ; elle montre la caducité de toutes choses et en toutes choses, et rien ne subsiste devant elle que le processus ininterrompu du devenir et du périr, de l'ascension sans fin de l'inférieur au supérieur, dont elle n'est elle-même que le reflet dans le cerveau pensant. »¹⁴. Lénine insiste sur ce qui distingue la dialectique de la conception commune - « pauvre » et « mutilante » - de l'évolution : les contradictions, les conflits, bref, les ruptures comme moteur du devenir, du changement, de l'évolution¹⁵, mais aussi la synthèse¹⁶ et l'interdépendance de toutes choses dans un processus défini comme mouvement « universel ». En outre, dans la conception léninienne, la connaissance elle-même est comprise comme un moment du processus, celui du « passage de l'ignorance à la connaissance », la dialectique étant précisément la théorie de la connaissance ainsi comprise¹⁷.

Lénine fixe par là le cadre général dans lequel s'inscrit la théorie de la connaissance qu'il avait esquissée quelques années plus tôt dans *Matérialisme et empiriocriticisme*. La connaissance du réel, expliquait-il, est toujours approchée, elle ne saisit jamais qu'une partie de son objet ; ainsi de la causalité : « ... le concept humain de la cause et de l'effet simplifie toujours quelque peu les liaisons objectives des phénomènes de la nature, qu'il ne reflète que par approximation en isolant artificiellement tel ou tel aspect d'un processus universel unique. »¹⁸. Certes, la science progresse et englobe une part toujours plus large du réel, se rapprochant tendanciellement du *tout* de son objet, ou de son objet en tant que totalité, mais elle n'atteint jamais cette totalité en tant que telle, précisément parce qu'elle n'est que le *reflet* du réel dans l'esprit du penseur, du scientifique, du chercheur.

Enfin, le réel change en permanence, de sorte que, sitôt saisi, le « tout » d'un moment devient

12 Déjà en 1895, il retient que le rapport du marxisme à l'hégélianisme ne peut pas consister en une simple rupture (Friedrich Engels, 1895, Œuvres, O.C. t.2, *Un pas en avant, deux pas en arrière*, *ibid.*, t. 7).

13 Karl Marx (*brève notice biographique comportant un exposé du marxisme*), Dictionnaire encyclopédique Granat, 7^e édition, tome 28. 1915. L'article a été rédigé de juillet à novembre 1914, voir : Œuvres, O.C. t. 21.

14 F. Engels, *Ludwig Feuerbach...*, cité in *Ibid.*, p. 48.

15 « un développement pour ainsi dire en spirale et non en ligne droite; un développement par bonds, par catastrophes, par révolutions ». *Ibid.* p. 49.

16 « Un développement qui semble reproduire des stades déjà connus, mais sous une autre forme, à un degré plus élevé ("négation de la négation") ». *Ibid.*

17 « Dans la conception de Marx, comme dans celle de Hegel, la dialectique inclut ce que l'on appelle aujourd'hui la théorie de la connaissance ou gnoséologie, qui doit considérer son objet également au point de vue historique, en étudiant et en généralisant l'origine et le développement de la connaissance, le passage de l'ignorance à la connaissance. ». *Ibid.* p. 48.

18 Lénine, *Matérialisme et empiriocriticisme*, 1908, Œuvres, O.C. t. 14, p. 160.

relatif : « ... la pensée humaine est, par nature, capable de nous donner et nous donne effectivement la vérité absolue, qui n'est qu'une somme de vérités relatives »¹⁹. Bref, il y a bien une vérité absolue - le mouvement du réel - mais qui n'est atteinte que sous la forme du relatif. En résumé, lorsque Lénine se lance dans la lecture de Hegel, la notion de dialectique renvoie, pour lui, à l'interdépendance des choses, à leur unité dans un procès en acte, lequel, mû par la contradiction, est le mouvement du réel même ; la connaissance du réel est un moment de ce mouvement et la « méthode dialectique » la théorie de cette inscription du connaître dans le mouvement du réel, par la réflexion, toujours partielle, de celui-ci dans l'esprit du sujet de l'acte de connaissance. D'où l'insistance permanente de Lénine sur l'opposition de la dialectique à « l'éclectisme », c'est-à-dire à l'unité extérieure et « forcée » d'éléments divers, ainsi que sur celle de la négation dialectique à la « simple » négation sceptique²⁰.

Lorsqu'il ouvre la *Logique*, Lénine ne semble pas avoir de doute quant à la validité de cette conception. Il ne s'agit nullement, pour lui, de mettre en question les principes sur lesquels elle repose ; ce qui lui importe est plutôt d'essayer de retrouver la substance de la lecture engelsienne de Hegel. Lénine se fait en quelque sorte l'ordonnateur d'une confrontation directe des textes canoniques d'Engels, *Ludwig Feuerbach ou la fin de la philosophie classique allemande* et *l'Anti-Dühring*, avec le texte hégélien, confrontation non neutre puisque le texte d'Engels constitue un filtre appliqué à celui de Hegel.

Ce filtre est celui de la fameuse double métaphore, du « renversement » et du « nettoyage », qui organisent chez Engels, le rapport du marxisme à la pensée de Hegel. « D'une manière générale, annonce Lénine, je m'efforce de lire Hegel en matérialiste, Hegel, c'est le matérialisme mis sur la tête (d'après Engels) - c'est-à-dire, j'élimine en grande partie le bon Dieu, l'Absolu, l'Idee pure, etc... »²¹. Lénine fait référence, ici, au passage bien connu de *Ludwig Feuerbach...* où Engels explique que la dialectique, considérée d'un point de vue matérialiste, selon lequel « les idées de notre cerveau [sont conçues] comme les reflets des objets », s'identifie à « la science des lois générales du mouvement, tant du monde extérieur que de la pensée humaine »²² ; que, par là, la dialectique hégélienne a été « renversée » : « Elle se tenait sur la tête, on la remit sur ses pieds [...] On avait repris le côté révolutionnaire de la philosophie de Hegel, et on l'avait débarrassée du même coup de ses chamarrures idéalistes... »²³. Engels faisait lui-même écho aux principes évoqués par Marx dans la *Postface* à la seconde édition allemande du *Capital* : chez Hegel, la dialectique « est sur la tête. Il faut la retourner pour découvrir le noyau rationnel sous la pelure mystique »²⁴.

Deux métaphores, donc : celle du renversement, de la remise sur ses pieds de la dialectique hégélienne, et celle du nettoyage de celle-ci, dont on extrait le noyau rationnel en lui ôtant sa « pelure mystique », en débarrassant ce noyau des « chamarrures idéalistes »²⁵ qui l'enveloppent ; deux métaphores dont les logiques intrinsèques respectives ne sont pas forcément les mêmes, remettre un objet quelconque sur ses pieds n'impliquant pas, *a priori*, qu'on le débarrasse de quoi que ce soit, et inversement, nettoyer quelque chose, qu'on le remette sur ses pieds... Ambiguïté qui ne faisait que souligner celle de la notion même de « renversement », exprimée par le verbe *umstülpen*, lequel renvoie tout autant à un « retournement » de l'extérieur pour montrer l'intérieur qu'à une « remise sur pieds ». Le contact direct avec le texte hégélien va agir comme un révélateur de cette polysémie et de cette ambiguïté de la double métaphore.

Le filtre engelsien qu'il applique au texte de Hegel, détermine ce que Lénine retient de celui-ci, ce qu'il en refuse, ainsi que ses silences²⁶. Souvent, Lénine se tait parce qu'il ne comprend pas le texte hégélien. Lorsque cette incompréhension porte sur certains passages où Hegel mène

19 *Ibid.* p. 138. Lénine utilise l'expression « intégration de vérités relatives » : « Pour Engels, la vérité absolue résulte de l'intégration de vérités relatives » (*Ibid.*), comme s'il ne faisait pas de différence entre « somme » et « intégration », ce qui est un bon indice de la nature du problème théorique enfoui dans sa conception de la dialectique.

20 En dehors de *Matérialisme et empiriocriticisme*, voir aussi les textes de 1913 : *A la mémoire de Herzen* (Œuvres, O.C. t. 18), *Les trois sources du marxisme, Pour le 25^e anniversaire de la mort de Joseph Dietzgen* (*ibid.* t. 19), et le *Karl Marx* de l'Encyclopédie Granat (*Ibid.* t. 21).

21 « Résumé de la *Science de la logique* de Hegel », *ibid.* t. 38, p. 222.

22 Friedrich Engels, *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*, Éditions sociales, Paris, 1966, p. 60.

23 *Ibid.* p. 60-61.

24 Karl Marx, « Postface à la seconde édition allemande », in Karl Marx, Friedrich Engels, *Études philosophiques*, Éditions sociales, Paris, 1977, p. 154 (« *Man muss sie umstülpen, um den rationellen Kern in der mystischen Hülle zu entdecken.* »).

25 « *idealistischen Verbrämungen.* ».

26 Lénine passe en effet sous silence des passages entiers du texte de Hegel : les 2^e et 3^e sections de la « Doctrine de l'Être » (la « Grandeur » et la « Mesure »), le 2^e chapitre de la 2^e section (le « Phénomène ») et le 1^{er} chapitre de la 3^e section (« l'Absolu ») de la « Doctrine de l'Essence », ainsi que les 2 premiers chapitres de la 1^{ère} et de la 2^e section de la « Doctrine du Concept » (le « Concept » et le « Jugement », le « Mécanisme » et le « Chimisme »).

des analyses très spécialisées, elle est clairement admise : c'est le cas notamment pour les deuxième et troisième sections de la « Doctrine de l'Être » qui traitent du calcul différentiel et de certains résultats des sciences de la nature²⁷. En revanche, lorsque l'incompréhension porte sur des passages rendus difficiles par la démarche proprement hégélienne, elle est, la plupart du temps, revendiquée, ne serait-ce que par l'ironie : aux yeux de Lénine, un texte qui manque de clarté est suspect ; le mystérieux renvoie au « mystique ». Dans ce cas, ses silences sont directement liés aux principes de sa lecture, en particulier à celui qui exige que le « noyau rationnel » de la dialectique soit débarrassé des « chamarrures idéalistes » qui l'enveloppent. Un bon exemple de la méthode nous est fourni par son application à la « Doctrine de l'Être ». Dans le texte français des Éditions Sociales, Lénine n'a besoin que d'une vingtaine de pages de notes pour résumer un texte qui, dans l'édition Meiner²⁸, en comporte trois cent cinquante, retenant ici, pour l'essentiel, la description hégélienne du mouvement qui renvoie l'un à l'autre, au sein de la notion d'« être là », le fini à l'infini²⁹. Lénine voit, dans cette affirmation de l'inséparabilité du fini et de l'infini, la démonstration d'une idée dont il cherchait sans doute depuis longtemps la juste formulation, à savoir que l'infini véritable se découvre au cœur même du fini. Mais c'est pour mieux rejeter, aussitôt après, la notion d'« être pour soi »³⁰, laquelle met en jeu le « spéculatif », le mouvement de l'être comme mouvement de la pensée en train de se saisir elle-même, bref, laquelle renvoie à l'idéalisme hégélien. « L'être pour soi », principe même de l'unité du fini et de l'infini, apparaît à Lénine, à cette étape de sa lecture, comme l'« enveloppe mystique » dont il faut débarrasser la démarche de Hegel. Cependant, avec la « Doctrine de l'Essence », la méthode va s'infléchir, car Lénine découvre alors pleinement la pensée hégélienne de l'immanence, les catégories qui permettent de penser un procès *en acte*, de saisir « l'automouvement du réel » et l'inscription de la connaissance elle-même, de la « méthode dialectique », dans ce procès. Ainsi, même si une trentaine de pages de notes lui suffisent pour résumer et commenter les deux cents pages de la « Doctrine de l'Essence » dans l'édition Meiner, il s'arrête longuement sur l'affirmation de « l'objectivité de l'apparence » qui traverse toute la première section du texte de Hegel, hasardant une métaphore aquatique : « le mouvement d'un fleuve – l'écume au-dessus et les courants profonds en-bas. Mais l'écume aussi est expression de l'essence ! »³¹. En d'autres termes, retient Lénine, de même qu'il fallait, dans la « Doctrine de l'Être », pour découvrir le véritable infini, plonger au cœur du fini plutôt que s'en écarter, il s'agit, dans la « Doctrine de l'Essence », de saisir le moment singulier dans son unilatéralité – l'apparence – et non s'en écarter, pour découvrir l'essence, laquelle, en effet, est mouvement³².

Dans le même esprit, Lénine s'intéresse, ici, tout particulièrement à la critique hégélienne du kantisme, nécessaire à la mise en lumière, entre l'essence et ses manifestations, d'un rapport horizontal, constitutif de ce qui, pour Lénine, représente proprement le « noyau rationnel » de la dialectique, à savoir le mouvement de l'apparaître, l'essence au sens de *Wirklichkeit*. Il comprend, à ce stade, que la « Doctrine de l'essence » constitue le véritable fondement philosophique de la critique du néo-kantisme à laquelle il s'était essayé lui-même en 1908 dans *Matérialisme et empiriocriticisme*, ainsi que de la conception de la causalité, prise chez Engels, qu'il y esquissait.

Sous la plume de Hegel, Lénine lit, en effet, que la substance, en tant qu'elle est détermination d'elle-même, est cause, et qu'elle est effet en tant qu'elle est actualisée dans ses accidents. La même « réalité » (*Wirklichkeit*), c'est-à-dire la totalité des accidents ou, mieux, l'auto-totalisation de ses accidents par la substance, est tout en même temps cause et effet. Le rapport de causalité exprime ainsi la structure intime de l'apparaître, il rend compte du double mouvement, que Lénine note avec intérêt dans l'exposé concernant la « loi », en lequel l'apparaître se divise : mouvement de la détermination qui pose le déterminé ; mouvement du déterminé qui renvoie à la détermination. Le Lénine qui, dans *Matérialisme et empiriocriticisme*, citait Engels à propos de « l'universelle action réciproque, où causes et effets permutent continuellement, où ce qui était effet maintenant ou ici, devient cause ailleurs ou ensuite, et vice versa »³³, lit ici que, considérée du point de vue du fini, chaque cause est l'effet d'une autre cause, et ainsi de suite à l'infini, et que chaque « chose quelconque » est par elle-

27 Lénine écrit que la plus grande partie du 2^e chapitre de la 1^{ère} section est « incompréhensible si on n'a pas étudié les mathématiques supérieures ».

28 *Wissenschaft der Logik*, F. Meiner Verlag, 1967-1969..

29 « Pénétrant et intelligent ! Hegel analyse des concepts qui d'habitude semblent morts et montre qu'il y a du mouvement en eux », Œuvres, O.C. t. 38, p. 108.

30 « Tout cela donne une grande impression de forcé et de vide », *ibid.* p. 112.

31 *ibid.* p. 124.

32 « L'apparence est "l'être comme moment", note-t-il après avoir déclaré qu'elle est « le rien, le non-existant (*nichtigkeit*) qui existe », *ibid.* p. 127.

33 *Matérialisme et empiriocriticisme*, *ibid.* t. 14, p. 160.

même expression de ce double mouvement de l'actualisation. Il lit également que, par là, le rapport causal en tant que tel n'est pensable que par la notion d'« action réciproque », qui a précisément pour vocation de dépasser l'extériorité que la causalité finie laisse subsister entre les choses, ainsi qu'entre chaque chose et le mouvement qui la porte comme cause vers un effet, qui la renvoie comme effet vers une cause. Bref, Lénine retient que c'est dans la notion d'action réciproque que se donne l'unité du mouvement de l'apparaître et il est, par là même, conduit, au terme de sa lecture de la « Doctrine de l'Essence », à approuver la démonstration par laquelle Hegel établit l'impossibilité, au regard même de la notion d'action réciproque, d'en rester à l'« Essence », la nécessité, inhérente à celle-ci, d'accéder au « Concept ». Il cite alors longuement Hegel : « Si l'on s'en tient là, pour ne considérer un contenu donné que sous le simple aspect de l'action réciproque, c'est en réalité une démarche d'où la compréhension est tout à fait absente ; on a alors simplement affaire à un fait sec et l'exigence de la médiation, dont il s'agit justement tout d'abord dans l'application du rapport de causalité, reste à nouveau insatisfaite. Considéré plus précisément, ce rapport, au lieu de valoir comme un équivalent du concept, veut être lui-même d'abord compris ; et cela n'a lieu qu'autant que les deux aspects de ce rapport ne sont pas laissés comme des immédiatement donnés, mais au contraire [...] sont connus comme les moments d'un troisième plus élevé, qui est précisément le concept. »³⁴. Aussi bien, une fois entré dans la « Doctrine du Concept », Lénine va-t-il accorder au texte hégélien une attention encore plus soutenue, laquelle, s'attachant à « l'Idée absolue », confina bientôt à l'enthousiasme³⁵. Ce qu'il découvre, de la « Doctrine de l'Essence » à l'Idée absolue, à travers l'affirmation de « l'objectivité de l'apparence » et en suivant l'établissement par Hegel des fondements philosophiques du mouvement de l'apparaître, ce n'est rien moins, en effet, que les catégories permettant de penser l'expression dans le procès historique, dans le procès total décrit au troisième livre du *Capital*, des éléments structurels du procès de production capitaliste décrits dans les deux premiers livres.

Quel est donc le résultat de ces heures passées à la bibliothèque de Bernel ? Lénine, au terme de sa lecture, s'efforce de l'établir dans un résumé en seize points³⁶ de ce que recouvre, à ses yeux, la notion de « dialectique ».

Celle-ci, entendue comme « méthode », renvoie à l'examen de chaque « chose », non à travers des exemples ou des digressions, mais en elle-même, et à sa compréhension comme « l'ensemble » de ses rapports aux autres choses (points 1 à 3). Elle renvoie, par là, à l'examen des « tendances » contradictoires qui constituent chaque « chose », de sorte que celle-ci se voit définie comme une « unité de contraires », constituée, dans son développement, par l'opposition même de ces derniers, par leur lutte. La connaissance consiste ainsi en une succession d'« analyses », lesquelles séparent les éléments contradictoires, et de « synthèses », lesquelles saisissent la chose dans le lien même de la contradiction (points 4 à 7).

L'interdépendance des choses, les rapports que chaque chose entretient avec toutes les autres, font que l'unité des contraires est « universelle », chaque « propriété », chaque « détermination » étant liée à son contraire, de sorte que c'est, non seulement chaque phénomène, mais l'ensemble de ceux-ci, qui constitue une unité des contraires, sous la forme d'un « processus infini » de « mises à jour » (points 8 à 10).

La connaissance des choses, reflet de ce processus infini, apparaît elle-même comme un processus infini d'approfondissement, du phénomène à l'essence, « d'une essence moins profonde à une essence plus profonde ». Cet approfondissement, enfin, s'effectue en suivant la ligne de l'interdépendance des choses, de la simple « coexistence » à la relation causale, et de celle-ci à une forme d'interdépendance « plus profonde, plus générale », laquelle est marquée par le rappel à l'échelon supérieur de traits du niveau inférieur et par un apparent « retour à l'ancien », sous la forme de la « négation de la négation » (points 11 à 14).

Un peu plus tard, dans les premiers mois de 1915, après avoir lu également la *Petite logique*, c'est-à-dire la version de la *Logique* rédigée par Hegel pour l'*Encyclopédie des sciences philosophiques*, ainsi que les *Leçons sur l'histoire de la philosophie* et celles sur la *philosophie de l'histoire*, Lénine, dans un texte sobrement intitulé *Sur la dialectique*, fait une nouvelle synthèse de sa réflexion, en s'efforçant d'appréhender la question à un niveau plus conceptuel, qu'on pourrait qualifier de plus « philosophique ». Il examine, en effet, la notion même d'« unité des contraires », qui apparaît comme la clé de l'idée d'automouvement : « La condition pour connaître tous les processus de l'univers dans leur "automouvement", dans leur

34 *ibid.* p. 153.

35 Lénine consacre 44 pages de commentaires aux 100 pages de Hegel sur « l'Idée » et plus particulièrement 16 aux 24 où est exposée la notion d'« Idée absolue ».

36 En réalité 14 car les points 15 et 16 sont rattachés au point 9.

développement spontané, dans leur vie vivante, est de la connaître comme unité de contraires »³⁷. Selon Lénine, il n'y a que deux axes théoriques possibles pour décrire un développement : le premier est « l'augmentation, la diminution et la répétition » ; cependant, cet axe ne permet pas de penser « l'automouvement » : le mouvement ne peut y être saisi qu'en postulant un principe externe, dieu ou sujet³⁸. Le second est « l'unité des contraires », « dédoublement de l'un en contraires s'excluant mutuellement et rapports réciproques entre eux. »³⁹. Dans ce cas, le mouvement, à lui-même son propre principe, peut alors être décrit comme « automouvement ». Le premier axe est dualiste et, comme tel, laisse place à du « mysticisme », le second saisit l'être en tant qu'unité, mais une unité qui, parce qu'elle est celle des contraires, est toujours transitoire et relative ; comme l'écrivait Engels, ce qui est absolu, c'est le relatif. On retrouve ici, on va le voir, certains des thèmes abordés par Lénine dans *Matérialisme et empiriocriticisme*.

Chaque chose singulière apparaît comme liée aux autres « par des milliers de passages » ; suivre certains de ceux-ci équivaut à définir du « général » : par exemple, Médor est un chien - le général, ici, renvoie à un « genre » - et, par là même, à exclusion d'autres liens, d'autres parcours, qui, par opposition au général, définissent du « particulier ». Dans ce même mouvement de séparation du général et du particulier sont distingués du « nécessaire » - ce qui est retenu : Médor est un chien - et du « contingent » - ce qui ne l'est pas, par exemple la couleur jaune de Médor. Ainsi se dessine une unité première, qui se donne dans chaque particulier, non comme présence transcendante, mais sous la forme de la contradiction constitutive de toute chose. A travers la contradiction, enfin, est saisi le mouvement même des choses, le mouvement de l'unité fondamentale, en d'autres termes cette unité comme « automouvement ».

« Général » et « particulier » n'existent, en effet, que l'un par rapport à l'autre, par ces liens qui, au sein de chaque chose, entrent en contradiction, s'opposent les uns aux autres. « le particulier est *général* [...]. Donc les contraires (le particulier est le contraire du général) sont identiques : [...] le particulier n'existe pas autrement que dans cette liaison qui conduit au général. Le général n'existe que dans le particulier, par le particulier. Tout particulier est (de façon ou d'autre) général. Tout général est (une parcelle ou un côté ou une essence) du particulier. Tout général n'englobe qu'approximativement tous les objets particuliers. Tout particulier entre incomplètement dans le général, etc... »⁴⁰. Dès lors, saisir une chose singulière, un « particulier », c'est saisir comme *un* une « somme » de contraires, laquelle n'est jamais la résolution ultime des contradictions, mais le mouvement même de l'opposition des contraires, bref, un procès. La somme des contraires est ainsi toujours « transitoire », déjà passée lorsqu'elle est saisie. « L'unité (coïncidence, identité, équivalence) des contraires est conditionnelle, temporaire, transitoire, relative. La lutte entre contraires s'excluant mutuellement est absolue, comme sont absolus le développement et le mouvement. »⁴¹, de sorte, enfin, que l'automouvement des choses, du réel, ne peut être appréhendé que par le démembrement de toute unité.

Telle est, précise Lénine, la méthode même de Marx : « Marx, dans le *Capital*, analyse d'abord le *rapport* de la société bourgeoise (marchande) le plus simple, habituel, fondamental, le plus massivement répandu, le plus ordinaire, qui se rencontre des milliards de fois : l'échange des marchandises. L'analyse fait apparaître dans ce phénomène élémentaire (dans cette "cellule" de la société bourgeoise) *toutes* les contradictions (respectively [en rapport avec] les germes de *toutes* les contradictions) de la société contemporaine. L'exposé nous montre ensuite le développement (*et* la croissance *et* le mouvement) de ces contradictions et de cette société dans le Σ [la somme] de ses diverses parties, depuis son début jusqu'à la fin. »⁴².

Pour Lénine, la « méthode dialectique » est donc avant tout ce démembrement auquel il faut procéder à partir de l'apparence la plus immédiate et la plus commune : « Telle doit être la méthode d'exposition (respectively d'étude [par rapport à l'étude]) de la dialectique en général (car la dialectique de la société bourgeoise chez Marx n'est qu'un cas particulier de la dialectique). Que l'on commence par le plus simple, habituel, massivement répandu, etc., par n'importe quelle *proposition* : les feuilles de l'arbre sont vertes ; Jean est un homme ; Médor est un chien, etc. Ici déjà (comme l'a remarqué génialement Hegel), la *dialectique* est là... »⁴³.

D'où, enfin, la logique propre du *Capital*, telle que Lénine la conçoit : le phénomène premier, au sens de *l'apparence* la plus immédiate, est, pour la science économique, la « marchandise »,

37 *Résumé de la "Science de la Logique"...*, *ibid.* t. 38, p. 344

38 « etc. », ajoute Lénine.

39 *Ibid.* p. 344

40 *Ibid.* p. 345

41 *Ibid.* p. 344

42 *Ibid.* p. 345

43 *Ibid.* p. 345

c'est-à-dire l'échange marchand, dont le démembrement fait apparaître les éléments qui le composent, liés entre eux par un rapport de contradiction. Les deux premiers livres du *Capital* mettent ainsi au jour le « procès de production » qui lui-même prend sens dans le « procès de circulation ». De ces deux procès se dégage « le germe de toutes les contradictions » de « la société contemporaine », exposé dans le troisième livre sous la forme du développement de la société dans sa structure contradictoire, comme procès social global.

Que reste-t-il, cependant, après cette rencontre avec la pensée hégélienne de l'immanence, des principes d'interprétation - la « double métaphore » - que Lénine avait énoncés au commencement de sa lecture ?

Répetons-le, Lénine découvre, dans la théorie hégélienne de l'immanence, les catégories permettant de penser un procès *en acte*. Lisant la *Science de la Logique*, il rompt avec le dualisme qui imprègne la théorie classique du « reflet ». Ce n'est plus la dualité sujet-objet qui est « sur la tête », mais l'unité du sujet et de l'objet telle que Hegel la décrit. La pensée de cette unité passe par le « Concept », c'est-à-dire par la théorie hégélienne de la « subjectivité ». C'est proprement cette théorie qui apparaît alors comme un reflet inversé, « sur la tête », de l'unité première, du procès immanent et c'est elle qu'il faut donc « remettre sur ses pieds ». Comme le dit Stasis Kouvélakis⁴⁴, il ne s'agit plus pour Lénine d'affirmer « le primat de la matière », selon le schéma classique du marxisme orthodoxe, ce qui revient à se maintenir dans un cadre dualiste, mais le primat de la *pratique*, et en l'occurrence de la pratique révolutionnaire, laquelle exprime directement la dimension transformatrice de la pratique, la pratique comme *praxis*.

Tout se passe comme si, dans le cadre précédent, celui dessiné par la double métaphore, la pensée marxiste orthodoxe, partagée par Lénine au début de sa lecture, postulait que la dialectique hégélienne était porteuse d'une transcendance - « le Bon Dieu, l'Absolu, l'Idee pure, etc. »⁴⁵ - dont elle devait être débarrassée. Or, c'est ce postulat lui-même qui est renversé par la confrontation directe avec le texte de Hegel. Le « noyau rationnel » de la dialectique n'est pas autre chose que la pensée hégélienne de l'immanence et on ne sait plus de quoi il faut le débarrasser. Lénine voit bien que, dans sa version hégélienne, l'idéalisme n'est pas celui avec lequel, dans *Matérialisme et empiriocriticisme*, il entendait rompre : il n'y a, ici, dit-il, « presque pas d'idéalisme spécifique »⁴⁶... Ce qu'il nomme ainsi « l'idéalisme spécifique » renvoie, en réalité, à une pensée dualiste qui, pour le marxiste « orthodoxe » qu'il était jusque là, opposait l'idée à la matière sur la base d'un primat de l'idée : l'idée transcende la matière et, par là même, la détermine. Renverser la démarche idéaliste signifiait alors refuser la transcendance de l'idée - se débarrasser de l'enveloppe mystique - en affirmant le primat de la matière, qui ne peut s'exprimer que dans une immanence. De là résultait la conviction que l'immanence elle-même ne peut être que celle de la matière. Cependant, Lénine voit bien, désormais, que, s'agissant de Hegel, pour lequel il n'y a pas de transcendance de l'idée, ce « renversement », tel quel, n'a guère de sens. Face au procès immanent décrit par Hegel, l'affirmation du primat de la matière se transforme alors en affirmation de l'autonomie du procès par rapport à la conscience des hommes, c'est-à-dire par rapport à la connaissance du réel. Il ne fait pas de doute que la question du « rapport à Hegel » est ainsi bien mieux comprise par Lénine qu'elle ne l'était par le marxisme orthodoxe de la IIe Internationale ; aucun théoricien marxiste de l'époque n'est allé aussi loin dans la reconnaissance des implications philosophiques les plus directes de ce qu'est la « méthode dialectique » : l'unité du fini et de l'infini, « l'objectivité de l'apparence », « l'action réciproque », « l'unité des contraires ». Pour autant, le problème philosophique de fond n'est pas réglé.

Dans la démarche de Hegel, en effet, comme cela a été dit, la réflexion sur le Concept ne se situe pas au même niveau que celle qui la précède, sur l'Être et sur l'Essence. La « Doctrine de l'Être » et la « Doctrine de l'Essence » constituent la « Logique objective », premier livre de la *Science de la Logique*, où il est montré, tout d'abord, que l'être est « passage en autre chose », c'est-à-dire mobilité, processus et qu'en ce sens, l'antinomie, la contradiction, sont à son principe même ; où il est montré, ensuite, que l'être est processus par cela qu'il se nie lui-même, qu'il se pose lui-même comme contradiction, qu'il se réfléchit dans son autre, bref, qu'il est l'« apparaître à soi-même ». Or, c'est une nouvelle dimension qui émerge ainsi : si l'être est en se donnant à voir à lui-même, il doit être conçu comme *auto-intelligibilité*, comme *conscience de soi*, en un mot comme *sujet*. La « Doctrine du Concept », ou « Logique subjective », troisième étape de la *Science de la Logique* et second livre de celle-ci, expose pour elle-même cette dimension, dont la figure achevée est l'« Idée absolue », définition

44 Stasis Kouvélakis, O.C.

45 *Résumé de "La Science de la Logique"...*, ibid. t. 38, p. 222.

46 *Ibid.*

ultime du mouvement par lequel l'être se pose en se saisissant lui-même comme pensée. En d'autres termes, rappelons-le, la *Science de la Logique* présente une double structure, ternaire - de l'« Être » à l'« Essence » et de celle-ci au « Concept » - et binaire - de l'« Objectivité » à la « Subjectivité », de sorte que le second passage de la structure ternaire - celui de l'« Essence » au « Concept » - ne redouble pas simplement le premier - celui de l'« Être » à l'« Essence » - mais fait accéder à un nouveau degré, celui du « spéculatif » comme tel⁴⁷.

C'est précisément de cette structure binaire, de cette deuxième articulation, que Lénine a besoin pour saisir la logique du *Capital* mise en jeu dans sa réflexion sur la question de la « réalisation » et dont il va se servir, une fois la parenthèse philosophique de 1914-1915 refermée, pour mener son analyse de « l'impérialisme ». Dans la *Grande Logique*, Lénine trouve l'articulation *binnaire* qui organise sa propre lecture des trois livres du *Capital* et qui rend possible l'intégration dans le troisième livre, par la description du procès social total, du procès historique, des éléments et mécanismes mis en évidence dans les deux premiers livres, l'accès à un « tout » qui dépasse la simple somme de ces éléments, pour constituer, comme on l'a dit plus haut, un « monde » au sens que donneront plus tard à ce terme les travaux de Braudel.

Il reste, cependant, que lorsqu'il est ainsi amené à relever que la négation dialectique a pour sens singulier, non seulement de nier une première thèse par une seconde, mais encore de faire apparaître la liaison de ces deux thèses ; lorsqu'il souligne que la loi de la négation de la négation expose ce qui distingue la négation dialectique de la simple « négation sceptique »⁴⁸ ; lorsqu'il pointe l'émergence, à travers la négation hégélienne, du troisième terme de la triade dialectique, c'est toujours au *devenir-sujet* de la substance que renvoie Lénine. La démarche de Hegel qu'il rencontre et fait sienne, le mouvement réflexif par lequel l'être se pose lui-même en se saisissant comme pensée, en un mot le *spéculatif*, ne peut être, en toute rigueur, qu'« idéaliste ». La théorie de l'immanence que Lénine découvre chez Hegel et qu'il adopte car c'est celle qui est mise en jeu dans *Le Capital*, désigne le procès réflexif par lequel l'être se pose dans son propre concept, ce moment où le penser, pour penser, se retourne sur lui-même et saisit, dans ce mouvement, son propre mouvement de réflexion comme *contenu ultime*. Bref, la lecture de la *Science de la Logique* ne débouche pas tant sur la solution du problème du « rapport à Hegel » du marxisme que sur la mise en évidence de ce problème. Lénine, en se laissant conduire par la théorie hégélienne de l'immanence, accède, certes, à la compréhension du matérialisme marxiste comme primat de la pratique, et sa présentation, sa mise en scène de ce primat peut être regardée comme une « remise sur pieds » de la démarche hégélienne, cependant, ce « renversement » reste un coup de force et, comme tel, n'a pas de légitimité proprement philosophique. Lénine, dans son résumé final, de même que dans son petit opuscule de 1915 consacré à la dialectique, n'évoque plus ce qu'il qualifiait encore, à la fin de sa lecture de la « Doctrine de l'Être », de « mysticisme », c'est-à-dire le *spéculatif* qui donne son sens à « l'Idée absolue », cependant, ce silence ressemble bien plus, ici, à un oubli ou à une omission qu'au nettoyage des « chamarrures idéalistes » qui enveloppent le « noyau rationnel » de la dialectique.

Du reste, Lénine, concluant sa lecture, constate la difficulté : « ... dans cette œuvre de Hegel, la *plus idéaliste*, il y a le *moins* d'idéalisme, le *plus* de matérialisme. "C'est contradictoire", mais c'est un fait ! »⁴⁹. Il n'en dira pas plus. Sans doute est-ce précisément que la difficulté est avant tout *philosophique*, et qu'à ses yeux, qui ne sont pas ceux d'un philosophe, elle peut être reléguée dans un espace réservé aux spécialistes, pour laisser place à ce qu'il appelle « l'analyse concrète des faits concrets », c'est-à-dire la totalisation concrète - partielle et provisoire - qu'il lui incombe, à lui qui se veut avant tout acteur politique, de faire du procès capitaliste global à un certain moment de ce procès. Selon le modèle du passage des deux premiers livres du *Capital* au troisième, cette totalisation fait accéder à un autre niveau, celui du tout concret, qui n'est pas seulement la somme de ses éléments constitutifs, puisque nous ne pouvons jamais prétendre rassembler la totalité de ces éléments, et elle met en jeu pour cela les catégories de la logique hégélienne, mais elle ne saurait être atteinte, elle ne saurait être réalisée, comme prétend le faire Hegel, dans le champ propre de ces catégories. L'« Idée absolue » hégélienne tire son sens réel, pour Lénine, son sens « remis sur pied », de cette fameuse « analyse concrète » qui est vouée à toujours être en retard. Bref, Lénine laisse la difficulté philosophique entière car sa résolution n'est en réalité jamais exigée par la « totalisation concrète » qu'il veut atteindre. Il n'y a pas, pour le marxisme de solution *philosophique*. De sorte que le problème philosophique sur lequel débouche la confrontation

47 Voir à ce sujet la *Présentation*, par J.P. Labarrière et G. Jarczyk, de la « Doctrine de l'Essence », in *Science de la Logique. Premier tome, deuxième livre*, éd. de 1812, Aubier-Montaigne, 1972.

48 « Moment du développement avec conservation du positif », dit-il, *Résumé de la « Science de la logique »...* *ibid.* t. 38, p. 215.

49 *Ibid.*, p. 222.

directe avec le texte hégélien - dans la pensée la plus idéaliste, il y a le moins d'idéalisme et le plus de matérialisme - constitue, en réalité, le contenu même du « rapport à Hegel ». Ce problème est inscrit, en tant que tel, comme *problème*, au cœur vivant du marxisme et représente, dans son irrésolution même, la « remise sur pied » de la dialectique, la pensée « à l'endroit » de l'immanence hégélienne.

Quant aux spécialistes, aux techniciens de la philosophie, à qui revient le travail annexe, aux yeux de Lénine, de commenter le « rapport à Hegel », une piste s'ouvre devant eux qui, dans un sens différent de ce qu'a été le néo-kantisme pour le marxisme de la fin du 19^e siècle, devrait les conduire à réexaminer le poids du débat Hegel-Kant dans ce rapport. Peut-on « techniquement », puisque c'est ainsi que doit être traitée la philosophie, « renverser Hegel » dans la « pratique » sans réhabiliter le Kant de « l'antithétique de la raison pure » ? Sans limiter le savoir - qui, sans limite, est « savoir absolu » - pour faire place à cette « pratique » ?